

LE HAUT FÉODALISME SUR LE TERRITOIRE DE LA MOLDAVIE À LA LUMIÈRE DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

DAN GH. TEODOR

La période du haut féodalisme de la Moldavie et en général celui de toute la Roumanie a été étudiée dans le passé seulement sur la foi des sources documentaires. Par suite de l'emploi unilatéral ainsi que d'une interprétation tendentueuse de ces sources documentaires, passablement rares d'ailleurs, il est tout naturel que l'on constate de nombreuses lacunes dans la connaissance du développement de la société humaine, pour la période des X^e—XIII^e siècles. L'existence de ces lacunes est due, sans aucun doute, en grande partie, au manque à peu près total de recherches archéologiques qui auraient pu suppléer à la rareté des sources documentaires existantes et résoudre ainsi les divers aspects des problèmes reliés à cette période historique.

Mais une recherche archéologique, qui puisse contribuer par ses précieuses données à la connaissance la plus complète du haut féodalisme du territoire de la Moldavie (ainsi qu'en général de tout le pays) n'a été possible, que pendant les années du régime de démocratie populaire, comme suite de la nouvelle orientation matérialiste de la science historique roumaine.

Les remarquables données obtenues dans la région située à l'est des Carpates à la suite des amples recherches archéologiques effectuées en Roumanie durant à peu près vingt ans, ont contribué dans une large mesure à la connaissance du niveau de développement de la société humaine pour la période du haut féodalisme, éliminant ainsi graduellement les lacunes mentionnées.

Ainsi, par les recherches archéologiques effectuées dans différents établissements et cimetières appartenant au haut féodalisme on a essayé, en premier lieu, de connaître le stade de développement des forces de production, d'identifier la culture matérielle autochtone et son évolution, de même que celles des populations qui ont habité temporairement cette région, de connaître les influences culturelles réciproques, et, évidemment, tant qu'il a été possible, de confirmer du point de vue archéologique les informations documentaires concernant le territoire de la Moldavie aux X^e—XIII^e siècles.

Nous n'avons pas l'intention d'aborder l'ensemble des problèmes ayant trait à cette période historique, mais seulement d'en aborder les plus importants, dans la mesure permise par le matériel archéologique, obtenus par les récentes recherches archéologiques ¹.



On a accordé une attention toute particulière aux recherches archéologiques faites ces dernières années en Moldavie, afin de déterminer le type d'établissement et d'habitation aux X^e—XIII^e siècles,

¹ La grande majorité du matériel archéologique utilisé dans le présent ouvrage est inédit. Il provient en grande partie des fouilles effectuées par l'auteur, ainsi que des fouilles ou découvertes de surface effectuées par M. Petrescu-Dimbovița, N. et Emilia Zaharia, Ion Ioniță et Mara Nicorescu et nous

leur remercions pour le matériel mis à disposition. De même, pour la possibilité d'étudier le matériel archéologique des musées, nous remercions la direction des musées de Bacău, Suceava, Piatra Neamț, Birlad et Huși.

les recherches poursuivant, entre autres, l'identification d'établissements fortifiés, par fossés et vallums, de la forme connue généralement sous le nom de « grădiște » ou « horodiște »².

Jusqu'à présent ces recherches ont réussi à identifier sur le territoire de l'est des Carpates l'existence des établissements fortifiés de Baranga-Hudești,³ Fundul Herței⁴ et éventuellement à Horodiște, sur le Pruth⁵ tous situés dans le nord de la Moldavie, entre le Sireth et le Pruth. De même il serait possible que d'autres établissements fortifiés avec fossés et vallums, tels ceux de Cobila-Dorohoi⁶, Corlăteni-Dorohoi⁷ et Arsura-Huși⁸ puissent remonter aux X^e–XIII^e siècles, mais ce n'est qu'une hypothèse, qui devra être vérifiée par de minutieuses recherches.

De règle d'autres établissements non fortifiés « siliște » se trouvaient groupés autour d'une « horodiște », habituellement en dépendance de l'établissement fortifié, fait qui semble être confirmé également dans les découvertes faites dans le nord de la Moldavie⁹.

Il faudrait, sans doute, pour pouvoir expliquer la rareté évidente des « horidiște » sur le territoire de la Moldavie considérer la totalité des événements économiques, sociaux et politiques qui ont eu lieu en cette période, mais l'absence des fouilles systématiques dans ces établissements nous empêche de résoudre les problèmes concernant leur apparition, aussi, les solutions de ces multiples problèmes restent-elles encore un desideratum, auquel les recherches archéologiques à venir viendront compléter les informations détenues jusqu'à présent.

Si le problème des « horodiște » au stade actuel des recherches prête encore à discussion, en échange celui des établissements non fortifiés du type « siliște » a été beaucoup mieux étudié. Les établissements de ce type ont pu être étudiés tout aussi bien par les recherches de surface que par les fouilles systématiques. Nombre de ces établissements font suite stratigraphiquement aux établissements plus anciens remontant au-delà du X^e siècle et appartenant à la culture de Hlincea, ce qui prouve sans conteste la continuité d'existence pour une période historique relativement longue. Les établissements les plus importants pour cette époque, où les fouilles systématiques ont eu lieu, sont ceux de: Hlincea-Iași¹⁰, Spinoasa-Iași¹¹, Răducăneni-Huși¹², Șendreni-Galați¹³, Prodana-Bîrlad¹⁴,

² A. V. Uspenskaia et M. V. Fechner, dans *Очерки по истории русской деревни X—XII вв.*, dans TGIM, vol. 32, Moscou, 1956, pp. 7–18; G. B. Feodorov, *Descoperirile arheologice din R.S.S. Moldovenească privind mileniul I e.n.*, dans SCȘIași, série « Histoire », VIII, 1, 1957, pp. 163–165.

³ L'établissement fortifié de Baranga-Hudești, avec des fossés de défense, a été découvert par N. Zaharia et D. Teodor en 1958. En 1963 on a effectué de nouvelles fouilles, à l'occasion desquelles on a découvert dans son enceinte quelques restes céramiques postérieurs au X^e siècle.

⁴ C. Ambrojevici et R. Popovici, *Zur vorgeschichtlichen und mittelalterlichen Vergangenheit des Bezirkes Dorohoi*, dans « Dacia », IX–X, 1941–1944, pp. 115–125; M. Comșa, *Slavii de răsărit pe teritoriul României și pătrunderea elementului roman în Moldova pe baza datelor arheologice*, dans SCIV, IX, 1958, 1, p. 77. La « horodiște » de Fundul Herței a été étudiée plusieurs fois durant les années 1957–1963 par le groupe de recherche du Musée d'Histoire de Moldavie de Jassy. A cette occasion on a constaté qu'il s'agit réellement d'un établissement fortifié par trois rangées de vallums et fossés. Le matériel trouvé à la surface date des X^e–XI^e siècles.

⁵ H. Dumitrescu, *La station préhistorique de Horodiște sur Pruth*, dans « Dacia », IX–X, 1941–1944, p. 148, fig. 13/19; p. 151, fig. 15/4. En ce qui concerne l'existence d'un niveau préféodal superposé à l'établissement néolithique d'ici, voir aussi M. Comșa, *op. cit.*, p. 75, note 1. L'établissement de Horodiște a été étudié par une reconnaissance de surface et on a constaté l'existence d'un niveau du haut féodalisme, ainsi qu'un fossé qui aurait pu servir comme moyen de défense.

⁶ Recherche effectuée par N. Zaharia. Le matériel cérami-

que récolté dans cet établissement n'est pas encore suffisamment concluant pour pouvoir être daté avec précision de cette époque.

⁷ D. Tudor et collab., *Șantierul Corlăteni*, dans SCIV, IV, 1953, 1–2, p. 107.

⁸ Par suite aux sondages effectués en 1964 à « Cetățuia » de Arsura (district de Huși) on a constaté qu'elle a été construite à l'époque La Tène et qu'elle a été utilisée, peut-être, comme point de défense, même plus tard. Une partie du matériel céramique récolté à l'intérieur pourrait attester une habitation datant des IX^e–XI^e siècles.

⁹ A Fundul Herței et à Arsura, à proximité des établissements fortifiés, à l'occasion des fouilles effectuées, on a découvert aussi des établissements contemporains non fortifiés, « siliște ».

¹⁰ Le résultat des sondages effectués pendant les années 1952–1954 à Hlincea-Iași a été publié dans SCIV, IV, 1953, 1–2, pp. 312–334; SCIV, V, 1954, 1–2, pp. 233–255 et SCIV, VI, 3–4 1955, pp. 687–701.

¹¹ Le résultat des sondages effectués à Spinoasa a été publié dans « Materiale » V, 1959, pp. 485–493; « Materiale », VI, 1959, p. 531 et « Materiale », VIII, 1962, pp. 35–43.

¹² D. Teodor, *Săpăturile arheologice de la Răducăneni*, dans « Materiale », VIII, 1962, pp. 723–729; Idem, *Cîteva observații în legătură cu căldările de lut descoperite la Răducăneni*, dans SCIV, XIV, 1963, 1, pp. 197–206.

¹³ D. Teodor, *Șantierul arheologic Șendreni-Galați*, ms.

¹⁴ D. Teodor et collab., *Săpăturile arheologice de la Prodana-Bîrlad*, ms.

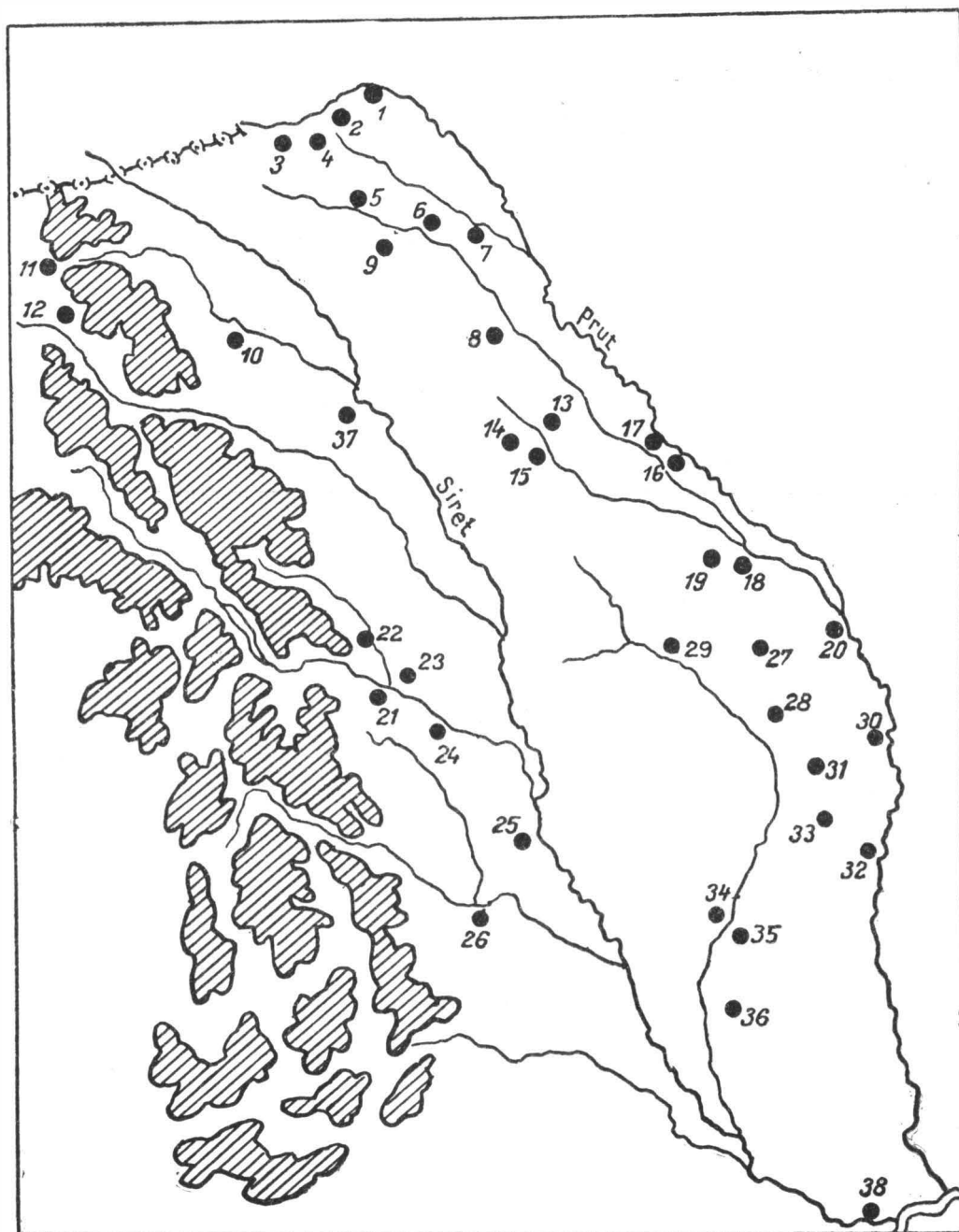


Fig. 1. — Carte des découvertes datant du haut féodalisme, relevées en Moldavie. 1, Horodiștea; 2, Fundul-Herței; 3, Baranga-Hudești; 4, Ibănești; 5, Cobila; 6, Corlăteni; 7, Vorniceni; 8, Țintirim-Ionășeni; 9, Brăești; 10, Suceava; 11, Hurghișca; 12, Coșna-Floreni; 13, Cotnari; 14, Băiceni; 15, Spinoasa; 16, Probota-Iași; 17, Trifești; 18, Hlincea; 19, Voinești; 20, Răducăneni; 21, Piatra Neamț; 22, Doina-Girov; 23, Izvoare-Neamț; 24, Cîndești-Buhuși; 25, Cleja; 26, Bitca-Oituz; 27, Chircești-Vaslui; 28, Dănești-Vaslui; 29, Dumești-Negrești; 30, Arsura; 31, Oțeleni; 32, Murgeni; 33, Hulubăt; 34, Birlad; 35, Prodana; 36, Girbovăt; 37, Dolhești; 38, Șendreni.

Bitca Doamnei-Piatra Neamț¹⁵, Dănești-Vaslui¹⁶, Bitca Oituz¹⁷ et Țintirim-Ionășeni¹⁸, tous partiellement étudiés pour le moment.

Aux X^e—XIII^e siècles la majorité des établissements du type «siliște» se trouvent emplantés sur des pentes douces proches aux rivières, ou sur les terrasses moyennes de celles-ci. Mais probablement qu'à partir du X^e siècle, les cordons fluviaux ainsi que les terrasses inondables du lit majeur (comme à Hlincea-Iași) sont aussi habités, phénomène qui peut être mis éventuellement en rapport à l'accroissement relatif de la population et à l'application de l'agriculture extensive.

En ce qui concerne les habitations rencontrées dans ces établissements, elles continuent à peu d'exceptions près les types anciens, les huttes enfouies et surtout des huttes à demi enfouies. En fait, on constate que la hutte enfouie est extrêmement rare, comme d'ailleurs aussi les habitations de surface, du genre cabane, à une seule pièce. Jusqu'à présent on n'a découvert aucune habitation de surface de grandes dimensions ou à plusieurs pièces, telles que celles qu'on rencontre dans les établissements surtout ceux fortifiés, des territoires avoisinant la Moldavie¹⁹.

En général, les huttes à demi enfouies, les habitations d'ailleurs les plus fréquentes des établissements du haut féodalisme de la Moldavie, sont assez simplement bâties, à savoir des fosses rectangulaires ne dépassant pas une surface de 9—14 m², abritées d'un toit simple ou à deux pentes, s'appuyant sur des poteaux enfoncés aux coins, ou sur des chevilles de bois disposées tout autour de la fosse. A l'intérieur il y avait d'habitude dans un coin le foyer, rectangulaire ou ovale, simple emplacement ou construit en pierre, avec ou sans voûte. Dans certaines huttes à demi enfouies on a découvert aussi des fours à voûte d'argile, au-dessus desquels il y avait un âtre portatif également en argile.

Quant à la disposition de ces habitations à l'intérieur des établissements, nous ne pouvons en donner encore les détails nécessaires, vu qu'aucun établissement n'a été entièrement fouillé jusqu'à présent. Toutefois il est possible que les habitations fussent groupées selon un critère social-économique, fait déjà observé dans quelques établissements de la période antérieure²⁰.

Un autre problème d'extrême importance pour la période des X^e—XIII^e siècles est sans conteste celui du développement des forces de production.

En effet, grâce aux recherches archéologiques on a constaté qu'aux X^e—XIII^e siècles le traitement des métaux et spécialement celui du fer ont connu un puissant essor tout comme d'autres métiers, entre autres, la poterie, par suite de l'adoption du tour rapide à pied.

En ce qui concerne le traitement des métaux et surtout du fer, il faut mentionner en premier lieu la découverte de fours à réduire le minerai de fer. Ces fours, ainsi que ceux découverts à Hlincea-Iași²¹ ou à Prodana-Bîrlad²², datés du XII^e ou XIII^e siècle, prouvent que ce genre d'activité avait acquis une certaine importance même pour ces établissements ruraux, où l'occupation principale était l'agriculture et l'élevage du bétail. Ce fait est illustré d'ailleurs par le nombre toujours croissant d'outils métalliques trouvés dans les établissements de cette époque. Ce nombre croissant d'outils métalliques s'explique, certes, dans une large mesure par l'extension de l'agriculture et de l'élevage du bétail, mais aussi par l'apparition de nouveaux métiers, tous reliés à l'accroissement relatif de la population.

Certains outils, telles les faux et faucilles en fer, plus nombreuses qu'aux époques précédentes, sont d'un type plus perfectionné, correspondant aux fins proposées. Le labourage continue à être

¹⁵ Les découvertes de Bitca Doamnei ont été publiées partiellement. C. Mătasă et M. Zamoșteanu, *Săpăturile de la Piatra Neamț*, dans «Materiale», VII, 1961, pp. 339—348.

¹⁶ M. Petrescu-Dimbovița et Emilia Zaharia, *Sondajul arheologic de la Dănești*, dans «Materiale», VIII, 1962, pp. 47 et suiv.

¹⁷ En 1964 on a effectué un sondage à Bitca-Oituz et on a découvert un nombreux matériel céramique, qui est en cours d'étude.

¹⁸ I. Ioniță, *Săpăturile de la Țintirim-Ionășeni*, ms.

¹⁹ B. A. Rybakov, *Предпосылки образования древнорусского государства*, dans *Очерки по истории СССР, IX-XIII вв.*, Moscou, 1958, pp. 831—878.

²⁰ Dans l'établissement de Șipot-Suceava (VI^e—VII^e siècles) ou dans l'établissement de Spinoasa (niveau I, IX^e—X^e siècles) les habitations sont disposées par rangées ou en «nid».

²¹ Voir le rapport de SCIV, VI, 1955, 3—4, p. 694, fig. 5.

²² Voir note 14.

pratiqué à l'aide de charrues à socs symétriques en fer, de dimensions plus grandes qu'à l'époque précédente, comme celles des découvertes de Bitca Doamnei-Piatra Neamț²³ et d'autres lieux, mais qui datent d'une période plus tardive²⁴. L'apparition de serfouettes en fer (de Murgeni-Birlad et de Bitca Doamnei-Piatra Neamț) nous indique pour la même époque la pratique de la culture maraîchère. Certains outils ayant trait à l'agriculture, comme les faucilles, faux, serfouettes et socs, découverts à Bitca Doamnei de Coșna-Floreni (district de Vatra Dornei)²⁵ attestent vers la fin du XIII^e siècle d'une agriculture développée, même dans les dépressions intramontagneuses des Carpates orientales.

Quant à l'apparition de nouvelles occupations agricoles telle la culture de la vigne, nous constatons pour la première fois en Moldavie la présence des couteaux pour la taille et la greffe de la vigne. Un exemplaire a été découvert dans l'établissement de Coșna-Floreni et un autre dans une tombe d'inhumation à Dumești-Negrești (district de Vaslui)²⁶, les deux datant du XII^e ou XIII^e siècle²⁷.

L'élevage du bétail est prouvé également par de nombreux outils en fer, en os ou en argile (hormis les fusaïoles pour filer et les alènes en os dont les uns apparaissent pour la première fois et d'autres deviennent toujours plus nombreux. Nous rappelons à ce propos les entraves et les étrilles pour chevaux et les râpes pour sabots, découverts à Bitca Doamnei, Hurghișca-Vatra Moldoviței²⁸, Spinoasa et Comănești-Murgeni²⁹.

Un autre groupe d'objets en fer, hâches, marteaux, vrilles, pinces, etc., mis au jour dans ces établissements nous suggère d'autres occupations, tel que le travail du bois. Toutefois ces découvertes ne sont pas suffisamment concluantes pour nous permettre d'envisager pour ce métier une séparation en différentes branches distinctes.

Il n'est pas sans intérêt de montrer pour cette période qu'un progrès sensible se manifeste dans le métier d'armurier. La situation politique, passablement trouble, de la Moldavie à cette époque a déterminé, pour les besoins impérieux de la défense, l'apparition d'armes nouvelles, souvent imitées d'après celles étrangères, en dehors de celles obtenues par importation. C'est ainsi qu'on rencontre de plus en plus souvent des lances, des sabres, des flèches, des étriers, des éperons, des mors, des masses d'armes, des casques, des hauberts, etc. A part les découvertes isolées de Vorniceni-Dorohoi³⁰, Dumești-Negrești, Chircești-Vaslui³¹ et Răducăneni, on a trouvé même des dépôts d'armes

²³ Dans l'établissement de Bitca Doamnei, à part les faucilles, les faux et les autres outils agricoles, on a découvert un soc symétrique en fer. Ces découvertes sont datées, par une monnaie de Bela III, du XIII^e siècle.

²⁴ Toute les découvertes de socs en fer, du territoire de la Moldavie, sont mentionnées et datées dans l'ouvrage de V. Neamtu, *Plugul moldovenesc în perioada evului mediu*, dans « Arheologia Moldovei », IV (sous presse).

²⁵ A Coșna-Floreni (district de Vatra-Dornei, région de Suceava) on a découvert fortuitement en 1960, dans la vallée de la rivière de Catariga, un dépôt d'armes et d'outils agricoles, caractéristiques aux XII^e—XIII^e siècles. Parmi les outils agricoles nous mentionnons les faux et un greffoir pour la vigne.

²⁶ A Dumești (district de Negrești, région de Jassy) on a découvert par hasard en 1961, à l'occasion de quelques travaux éditaires, une tombe d'inhumation double. L'un des squelettes avait comme mobilier près des hanches un couteau en fer pour la taille et la greffe de la vigne. D'après le rite funéraire, la découverte est postérieure au X^e siècle.

²⁷ On ne connaît pas encore de greffoir pour la vigne remontant au-delà des X^e—XIII^e siècles sur le territoire de la Moldavie. En échange dans d'autres régions de notre pays ou dans les territoires avoisinants pareils outils ont été découverts, datant même des V^e—VI^e siècles. Nous mentionnons à ce sujet la découverte d'un exemplaire dans l'établissement de Străulești-București (communication de Vl. Zirra) et de plusieurs exemplaires dans les établissements préféodaux de

Bulgarie, voir Iordanka Chiangova, *Средновековни оръдия на труда в България*, dans « Izvestia-Institut », XXV, 1962, pp. 19 et suiv., fig. 9, tabl. IV; en Pologne, voir Maria Kwapieniowa, *Początki uprawy winorośli w Polsce*, dans « Materiały Archeologiczne », I, 1959, pp. 353 35 suiv., fig. 12. L'exemplaire découvert à Străulești, date du VI^e siècle, ceux de Bulgarie des IX^e—XII^e siècles, quant aux exemplaires de Pologne, des X^e—XIV^e siècles.

²⁸ A Vatra Moldoviței (district de Cimpulung, région de Suceava), dans la vallée de la petite rivière de Dâmăcușă, on a découvert accidentellement en 1959—1960 plusieurs hauberts, étriers, éperons, sabres, lances, etc., la plupart groupés dans le même lieu, ce qui indique probablement un camp militaire (?) ou un dépôt d'armes (?).

²⁹ Au musée de Murgeni il y a une râpe pour sabots de cheval découverte par hasard à Comănești en 1960. L'objet découvert était seul. Information G. Coman. De même, une preuve indirecte de l'élevage du bétail, sont les couteaux à ébourrer et écharner les peaux, découverts à Hlincea, Dănești et Birlad.

³⁰ A Vorniceni au lieu nommé « Siliște », on a trouvé plusieurs mors de chevaux spécifiques aux X^e—XIII^e siècles. A part ces objets, on en a découvert d'autres, de la même époque, parmi lesquels un encolpion.

³¹ A Chircești-Vaslui, en dehors de la céramique caractéristique aux XI^e—XII^e siècles, on a découvert par hasard en 1960 plusieurs pointes de flèche en fer. Les recherches ont été effectuées par A. Florescu et D. Teodor.

et pièces d'harnachements caractéristiques pour les X^e—XIII^e siècles à Bîtca Doamnei, Hurghișca et Coșna-Floreni. Ceci doit être mis en relation avec les événements politiques du temps et surtout avec les incursions des Tatares en Moldavie dans la seconde moitié du XIII^e siècle³².

A part les découvertes mentionnées, la présence en Moldavie d'objets de parure en métal, ou en os, peut suggérer l'existence d'artisans locaux avec leurs ateliers. Toutefois ces objets peuvent aussi être le résultat des échanges commerciaux qui s'effectuaient intensément à cette époque.

Hormis les métiers attestés par ces découvertes archéologiques, il faut souligner l'importance que présente pour le haut féodalisme le métier de potier. L'adoption du tour à main avant même le IX^e siècle a créé la possibilité du passage rapide et à grande échelle vers le tour à pied après le X^e siècle. Il est évident qu'à côté des vases travaillés au tour à pied, tour qui se perfectionnera continuellement, l'on constate l'existence d'exemplaires travaillés au tour à main selon la technique des époques précédentes³³. Le type de base pour la poterie de cette époque demeure en général, le pot, mais légèrement plus trapu qu'aux époques précédentes. Ces pots sont de mieux en mieux exécutés et plus richement ornés; la composition de la pâte est améliorée ce qui entraîne un amincissement évident de la paroi et du fond ainsi qu'un débordement plus prononcé du bord.

Au milieu du X^e siècle apparaissent les estampilles sur le fond des pots, en même temps que de nouveaux éléments de décoration, telles les entailles, les alvéoles et les virgules appliquées au col et à l'épaule, par rangées ou sous forme de branchettes³⁴. Un nouveau motif ornemental est celui exécuté à la molette, mais n'apparaissant pas avant le XI^e siècle³⁵. Ces nouveaux ornements ainsi que les lignes ondulées ou horizontales (connues avant le X^e siècle) se rencontrent aussi sur d'autres types de vases, tels les écuelles, les brocs, les cruches ou les chaudrons en argile. Mais jusqu'à présent ces types de vases ont été découverts en nombre plus réduit que les pots.

Une catégorie à part de vases est constituée par certains pots ou cruches modelés dans une pâte fine grise ou jaunâtre et ornée de réseaux de lignes lustrées et parfois avec ce type d'ornement on rencontre aussi le décor incisé (lignes horizontales ou ondulées). Cette espèce céramique apparaît dans les établissements de Moldavie dès la seconde moitié du IX^e siècle, tel qu'il est prouvé par les découvertes de Spinoasa³⁶, Dănești³⁷ et Băiceni³⁸ et se maintient jusque vers le milieu du XI^e siècle, quand elle disparaît³⁹. D'une manière tout à fait exceptionnelle, elle réapparaît après un siècle, modifiée en grande partie, dans les établissements datés des XII^e et XIII^e siècles de Prodana-Bîrlad⁴⁰ et de Hlincea-Iași⁴¹. La céramique grise découverte dans les établissements tardifs de type Hlincea (Spinoasa, Dănești, Băiceni, etc.), ou dans les établissements protoroumains proprement dits, comme ceux de Șendreni-Galați ou Bîtca Oituz, est, paraît-il, d'une tradition plus ancienne. Mais dans l'état actuel des recherches il est difficile d'entrevoir quelles sont les causes directes de sa réapparition, pour une brève période, dans les établissements des XII^e et XIII^e siècles.

En dehors de ces types de vases, les chaudrons en argile présentent une importance particulière. La découverte de ces chaudrons dans les établissements roumains anciens, des XI^e—XII^e

³² Voir, *Istoria României*, tome II, pp. 124—126.

³³ D'après les données obtenues jusqu'à présent on peut constater que la céramique modelée à la main, est moins utilisée que celle façonnée au tour. Bien qu'exécutée selon une technique désuète, la céramique modelée à la main conserve les formes et les ornements de celle façonnée au tour.

³⁴ Un fond de pot estampillé a été découvert dans une hutte à demi enfouie, appartenant à la culture de Hlincea, phase tardive (IX^e—X^e siècles), à Băiceni (district de Pașcani, région de Jassy). Fouilles effectuées par I. Ioniță en 1963. Les éléments nouveaux du décor, telles les entailles, les alvéoles et les virgules, apposés sur les épaules ou le col du vase apparaissent dès les X^e—XI^e siècles sur la céramique de l'établissement de Șendreni-Galați. Elles deviennent fréquentes pour l'étape culturelle de Răducăneni (XI^e—XII^e siècles).

³⁵ Le décor exécuté à la molette apparaît plus précis dans la seconde moitié du XI^e siècle, ainsi que le prouvent les découvertes de Răducăneni-Huși, Chircești-Vaslui et Hlincea-Iași.

³⁶ « Materiale », VIII, 1962, pp. 37—38.

³⁷ « Materiale », VIII, 1962, pp. 54—56.

³⁸ Voir plus haut la note 34.

³⁹ En rapport avec ce problème voir aussi M. Comșa, *Cu privire la evoluția culturii balcano-dunărene în sec. IX—XI*, dans SCIV, XIV, 1963, 1, pp. 112—120.

⁴⁰ Voir plus haut la note 14.

⁴¹ Parmi les matériaux céramiques provenant de Hlincea-Iași, datés des X^e—XII^e siècles, on trouve aussi quelques fragments semblables à la céramique découverte à Prodana-Bîrlad. Leur présence à Hlincea apparaît pour le moment comme sporadique, aucun niveau stratigraphique n'étant encore signalé,

siècles, de la Moldavie, a été attribuée par nous à la présence de populations nomades dans cette région tout spécialement des Coumans, en voie de devenir sédentaires à la suite du contact avec les autochtones. Les chaudrons en argile ont pu être étudiés à la suite d'importantes découvertes effectuées à Hlincea-Iași⁴², Chircești-Vaslui⁴³ et tout particulièrement dans l'établissement de Răducăneni-Huși⁴⁴.

En revenant au problème de l'origine et de l'évolution des divers types de vases existant aux X^e—XIII^e siècles en Moldavie, nous ne pouvons passer sous silence une constatation d'une certaine importance, à savoir qu'ils sont le résultat de l'assimilation des éléments de la culture slave par les autochtones, phénomène qui commence à partir des VI^e—VII^e siècles⁴⁵.

À l'achèvement du processus d'assimilation ethnique et culturelle des Slaves, par les autochtones, sur le territoire de la Moldavie, les éléments protoroumains pénétrés ici de la plaine du Danube (la culture de Dridu), ont eu eux aussi une contribution importante, fait attesté par les analogies avec les découvertes de Dridu⁴⁶, Capidava⁴⁷ et Dinogetia⁴⁸.

La poterie byzantine a exercé, par l'intermédiaire de cette population venue de la plaine du Danube, une certaine influence reconnaissable dans les motifs ornementaux, les formes et la technique de la céramique protoroumaine. Il suffit de rappeler à ce sujet la présence de certaines cruches ou brocs dans les établissements de Hlincea et de Prodana-Birlad, similaires comme forme et technique aux exemplaires d'origine byzantine découverts dans les établissements de la plaine du Danube.

Dans une certaine mesure on constate aussi une influence de la céramique des territoires voisins, comme le prouvent les découvertes de Hlincea et de Prodana⁴⁹. Ce fait est illustré, entre autres, par la présence de certaines catégories céramiques, ressemblant à celles découvertes sur le territoire de l'ancien knézat de Kiev⁵⁰.

De ce processus d'influences réciproques protoroumaine, byzantine ou russe ancienne, sont issues, comme il fallait s'y attendre, des formes nouvelles (intermédiaires), qui, du moins pour le début, restent plus proches des originaux autochtones (protoroumains). Quelques formes apparues à la suite de ce contact, constitueront des types bien distincts et seront rencontrées plus tard sans modifications essentielles. Par contre, d'autres évolueront continuellement vers la création d'un type spécifique aux régions moldaves, phénomène qui ne sera observable qu'à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle⁵¹. Vers la fin du XII^e siècle, certaines catégories céramiques parmi lesquelles nous citons les chaudrons en argile, disparaissent, cédant la place à ceux exécutés en métal⁵².

⁴² Voir le rapport dans SCIV, IV, 1953, 1—2, pp. 318—319, fig. 6/5—6.

⁴³ Voir plus haut la note 31. La majorité des fragments céramiques découverts à Chircești provient de chaudrons d'argile.

⁴⁴ Voir plus haut la note 12.

⁴⁵ M. Petrescu-Dimbovița, *Considérations sur le problème des périodes de la culture matérielle en Moldavie du V^e au X^e siècle* (en manuscrit).

⁴⁶ I. Nestor et Eug. Zaharia, *Sondajele de la Dridu*, dans « Materiale », V, 1959, pp. 574 et suiv., fig. 3—5; « Materiale », VI, 1959, pp. 593 et suiv., fig. 2—3; « Materiale », VII, 1960, pp. 561 et suiv., fig. 1—2; « Materiale », VIII, 1962, pp. 661—664, fig. 1.

⁴⁷ Gr. Florescu, R. Florescu et P. Diaconu, *Capidava*, I, pp. 135—210.

⁴⁸ Gh. Ștefan et collab., *Șantierul Garvăn-Dinogetia*, dans SCIV, VI, 1955, 3—4, pp. 713 et suiv., fig. 8 et 9; Idem, *Șantierul arheologic Garvăn-Dinogetia*, dans « Materiale », IV, 1957, pp. 195 et suiv., fig. 3, 4, 6 et 10; Idem, *Săpăturile arheologice de la Garvăn-Dinogetia*, dans « Materiale », V, 1959, pp. 165 et suiv., fig. 5; Idem, *Săpăturile de la Garvăn*, dans « Materiale », VI, 1959, pp. 629 et suiv., fig. 14 et 16; Idem, *Șantierul arheologic Garvăn-Dinogetia*, dans « Materiale », VII, 1961, pp. 583 et suiv., fig. 4/11—12; Idem, *Șantierul arheologic Garvăn*

Dinogetia, dans « Materiale », VIII, 1962, pp. 675 et suiv.

⁴⁹ Pour la céramique connue en général sous la dénomination de Hlincea II, voir SCIV, V, 1954, 1—2, pp. 240 et suiv., fig. 4; SCIV, VI, 1955, 3—4, p. 692.

⁵⁰ Nous renvoyons à ce sujet au volume concernant la Russie de l'époque du Knézat de Kiev: M. K. Kargher, *Археологические исследования древнего Киева*, dans *Отчеты и материалы* (1938—1947 гг.), Kiev, 1950. De même, *Древний Киев*, Moscou, 1958, pp. 231 et suiv.

⁵¹ Le nombre relativement réduit de vases entiers ou fragmentaires datant d'une manière certaine de la seconde moitié du XIII^e siècle, tels ceux découverts à Bitca Doamnei, Piatra Neamț, Hlincea-Iași et Suceava, nous permettent toutefois d'observer les formes et les ornements qui seront rencontrés jusqu'aux XIV^e—XV^e siècles sans modifications essentielles. Ces vases se distinguent de la céramique du XIII^e siècle (peu nombreuse elle-aussi), connue jusqu'à présent, des autres régions de notre pays.

⁵² Les chaudrons en métal ont été découverts l'un à Hurghișca-Vatra Moldoviței, daté du XIII^e siècle et deux autres datés de la seconde moitié du XIV^e siècle, à Corlăteni-Dorohoi. Pour ces derniers voir aussi Al. Andronic et N. Grigoraș, *Tezaurul de monede moldovenești descoperit la Corlăteni*, dans SCȘIași, VIII, 1, 1957, série « Histoire », p. 222.

En général, d'après ces observations, évidemment assez sommaires, on peut néanmoins saisir le progrès rapide, réalisé en parallèle avec les autres métiers, par la poterie durant la période des X^e—XIII^e siècles et surtout après l'adoption du tour à pied.

Pour compléter ce tableau de développement économique-social du territoire compris entre les Carpates orientales et le Pruth, tel qu'il ressort des recherches archéologiques, il est nécessaire de connaître en égale mesure les données obtenues à la suite des fouilles des cimetières de cette époque, des découvertes monétaires, ainsi que des découvertes d'objets de parure.

On a réussi à identifier quelques cimetières appartenant aux X^e—XIII^e siècles. Pour les X^e—XI^e siècles, nous n'avons que peu de découvertes, entre autres à Probota-Iași⁵³, quelques tombes d'inhumation dans un cimetière sarmatique, qui d'après leur mobilier, appartiennent à des cavaliers, probablement nomades (Petchenègues ou Coumans), ainsi que le prouvent les analogies avec les découvertes similaires de l'U.R.S.S.⁵⁴. On peut dater de la même époque la tombe d'inhumation en kourgane découverte à Birlad⁵⁵. Il faut aussi préciser que cette découverte de Birlad atteste pour la première fois en Moldavie l'existence du rite de l'inhumation en kourgane, connu cependant sur les territoires avoisinants⁵⁶. La même importance présente la nécropole d'inhumation de Arsura-Mogoșești, datée par les objets de parure (boucles d'oreilles, boutons, etc.) des X^e—XI^e siècles⁵⁷.

Pour la période suivante, XII^e—XIII^e siècles, les découvertes sont plus nombreuses. Malheureusement, les cimetières de cette époque n'ont pu être que partiellement étudiés. En général, ce sont des tombes d'inhumation selon le rite orthodoxe, ainsi que l'atteste la position rituelle et leur mobilier, boucles d'oreilles et diadèmes, caractéristiques aux XII^e—XIII^e siècles. Des pareilles tombes ont été découvertes dans les cimetières de Izvoare-Neamț⁵⁸, Doina-Piatra Neamț⁵⁹, Trifești-Iași⁶⁰, Hlincea-Iași⁶¹, Ibănești-Dorohoi⁶². À Piatra Neamț⁶³, Cindești-Buhuși⁶⁴, Trifești-Iași⁶⁵, Ibănești-Dorohoi⁶⁶ et Brăești-Dorohoi⁶⁷ le mobilier des tombes comprenait aussi des encolpions. La présence en parallèle de boucles d'oreilles et diadèmes de type oriental, avec les croix-encolpions prouve sans conteste les relations culturelles existant entre la population ancienne roumaine de la Moldavie et les régions voisines. Dans une certaine mesure leur existence ici pourrait éventuellement attester la juridiction ecclésiastique d'un évêché halicien pour une partie des habitants, fait d'ailleurs signalé par les sources documentaires du XIV^e siècle⁶⁸.

⁵³ N. et Emilia Zaharia, *Raport asupra sondajului de la Probota-Iași*, ms.

⁵⁴ S. A. Pletneva, *Печенеги, торки и половцы в южно-русских степях*, dans MIA, 1958, № 62.

⁵⁵ A l'occasion de certains travaux d'intérêt public effectués en 1960 on a découvert dans l'un des kourganes situés à proximité du jardin public de Birlad, un squelette, daté des X^e—XI^e siècles, d'après son mobilier, composé de boucles de tempes et de boutons d'argent. Pour les analogies, voir G. F. Korzhina, *Русские клады, IX—XIII вв.*, M—L, 1954, p. 98, pl. XXIV 3 et p. 110, pl. XXI 3; N. Linca-Gepner, *Копийский скарб*, dans «Arheologia», Kiev, II, 1948, p. 184, pl. II 4—5; V. Hrubý, *Staré Město*, Prague, 1955, p. 211, pl. 60 8—9, pp. 222—223, pl. 56 5 et 60 3—5.

⁵⁶ E. I. Timofeev, *Расселение юго-западной группы восточных славян по материалам могильников, X—XIII вв.*, dans SA, 3, 1961, p. 56 et suiv.

⁵⁷ En 1963 on a découvert par hasard à Arsura-Huși, au point nommé «Cetățuia Mogoșești», quelques squelettes qui avaient des boucles d'oreilles, datant des IX^e—X^e siècles. Pour certaines analogies bien que les exemplaires d'Arsura soient légèrement différents comme forme, voir N. Linca-Gepner, *op. cit.*, pp. 184—188, pl. II/3 et pl. IV/5; A. Milcev *Ранносредновековни български накити и кръстове энколпиони от Северозападна България*, dans

«Arheologia», V, 3, Sofia, 1963, pp. 25—27, fig. 1; V. Hrubý, *op. cit.* p. 273, pl. 55/24—25, pl. 61/15.

⁵⁸ R. Vulpe, *Izvoare, săpături 1936—1948*, Bucarest, 1957, pp. 50, 325, 331, fig. 338 et 341/3—4.

⁵⁹ Dans le cimetière de Doina-Piatra Neamț, dans une des tombes, on a découvert sur le front d'un squelette un diadème composé de plaquettes en bronze. Information M. Zamoșteanu.

⁶⁰ I. Ioniță, *Săpăturile de salvare de la Trifești*, dans «Materiale», VIII, 1962, pp. 737—738, fig. 6.

⁶¹ M. Petrescu-Dîmbovița et collab., *Șantiul arheologic Hlincea-Iași*, dans SCIV, IV, 1953, 1—2, p. 320, fig. 7/13 et SCIV, V, 1954, 1—2, p. 244, fig. 6.

⁶² Cet exemplaire (aujourd'hui perdu) a été découvert avec un anneau et un encolpion dans une tombe d'inhumation, en 1959. Information D. Carp de Ibănești.

⁶³ C. Mătasă, *Cercetări în preistoria județului Neamț*, dans BCMI, XXXI, 97, 1938, pp. 131—132, fig. 81.

⁶⁴ L'exemplaire découvert en 1954 dans un vieux cimetière, se trouve au Musée de Piatra Neamț.

⁶⁵ I. Ioniță, *op. cit.*, p. 737, fig. 5.

⁶⁶ Voir plus haut la note 62.

⁶⁷ L'exemplaire a été découvert en 1953 dans le cimetière de l'église en bois de Brăești-Dorohoi.

⁶⁸ Al. Grecu, *Despre începuturile relațiilor româno-ruse*, dans «Studii», III, 1951, 2, pp. 96—100.

Les découvertes monétaires présentent pour cette période, des X^e—XIII^e siècles, une grande importance. Jusqu'à la première moitié du XI^e siècle ce sont des monnaies byzantines qui circulent sur le territoire de la Moldavie, bien que le nombre des trésors soit relativement petit. Celui de Dolhești-Fălciu, daté du XI^e siècle, la plus importante des découvertes monétaires de cette époque, peut être mis en relation avec l'une des invasions des Petchenègues⁶⁹. Des monnaies byzantines isolées ou en trésors ont été encore découvertes à Oțeleni-Huși⁷⁰, Suceava⁷¹, Șendreni-Galați⁷², ainsi que dans quelques autres lieux⁷³.

Après 1241 la situation politique de la Moldavie change: une grande partie de son territoire, à l'est des Carpates passe sous la domination de la Horde d'Or. Les monnaies byzantines sont remplacées par les dirhèmes d'argent tatars, émises par les khans de la Horde d'Or. On connaît maintes découvertes de monnaies isolées ou de trésors, la plus importante découverte étant le trésor de Oțeleni, daté du XIII^e siècle, éventuellement du début du XIV^e⁷⁴.

Les objets de parure présentent une importance tout aussi grande que les monnaies pour la connaissance du développement de la société humaine à l'époque du haut féodalisme. C'est ainsi que le trésor d'objets de parure découvert à Voinești-Iași, considéré comme rattaché à l'invasion tatar de 1241, prouve, en dehors d'une vive activité commerciale se déroulant dans cette région de notre pays, l'existence au XIII^e siècle du bourg de Jasky-Torg mentionné, d'ailleurs, par certaines sources documentaires anciennes⁷⁵.

En ce qui concerne le trésor de Oțeleni, parfaitement daté par ses monnaies tatars, il peut être mis en relation avec certains événements politiques survenus en Moldavie et plus précisément avec les luttes entre le prétendant Nogay et le khan de la Horde d'or, Toktay⁷⁶.

En dehors d'une activité commerciale et de certains événements politiques qui se déroulaient en Moldavie, les monnaies et les objets de parure attestent l'existence d'une couche sociale qui commençait à se différencier de la masse des artisans. Elle devint la classe exploiteuse issue des nouvelles relations de production existantes, engendrées à leur tour par le développement continu des forces de production.

De ce qui précède on peut donc constater les nombreuses données archéologiques des X^e—XIII^e siècles susceptibles de nous renseigner sur le développement de la société du haut féodalisme de la Moldavie.

Afin de compléter les constatations mentionnées ci-dessous une analyse générale s'impose pour les nombreuses influences et contacts culturels et ethniques survenus à cette époque.

Les recherches archéologiques effectuées jusqu'à présent en Moldavie ont permis de constater que quelques-uns des établissements appartenant à certaines cultures matérielles sont groupées en zones géographiques bien distinctes. Ainsi les établissements protoroumains des X^e—XI^e siècles, connus d'après les découvertes de Șendreni-Galați, Dănești, Spinoasa, Ionășeni-Țintirim, Gîrbovăț-Tecuci et Bîtca-Oituz, déjà mentionnées, sont éparpillés surtout dans le sud et sud-est de la Moldavie,

⁶⁹ Constantin Moisil, *Monete și tezaure din România*, dans BSNR, 15, 1920, pp. 78—79, n° 69.

⁷⁰ Octavian Iliescu, *Monedele din tezaurul feudal timpuriu descoperite la Oțeleni-Huși*, dans « Arheologia Moldovei », II—III, 1964, pp. 363—405.

⁷¹ Mircea D. Matei, *Contribuții arheologice la istoria orașului Suceava*, Bucarest, 1963, p. 33.

⁷² Dan G. Teodor, *Săpăturile arheologice de la Șendreni-Galați*, ms.

⁷³ Irimia Dimian, *Cîteva descoperiri monetare bizantine pe teritoriul României*, dans SCN, I, 1957, pp. 198—199. Il s'agit du trésor découvert à Cleja (district de Bacău). Octavian Iliescu nous informe qu'à part celui-ci, d'autres découvertes similaires ont été faites en Moldavie, mais non encore publiées

pour le moment.

⁷⁴ La plus récente monnaie est datée de 1299, émission du temps du khan Toktay. Voir Octavian Iliescu, *op.cit.*, pp. 369—387.

⁷⁵ Dan Gh. Teodor, *Tezaurul feudal timpuriu de obiecte de podoabă descoperit la Voinești-Iași*, dans « Arheologia Moldovei », I, 1960, pp. 261—262 et dans « Dacia », N. S., V., 1961, pp. 519—520.

⁷⁶ Dan Gh. Teodor, *Obiecte de podoabă din tezaurul feudal timpuriu descoperit la Oțeleni (district de Huși, rég. de Iași)*, dans « Arheologia Moldovei », II—III, 1964, pp. 344 et suiv.; B. D. Grecov et A. Iu. Iakubovski, *Золотая Орда и её падение*, Moscou, 1950, pp. 84—88.

leur limite nord allant jusqu'à la zone de contact entre le Plateau Central Moldave et la région de plaine du nord-est de la Moldavie (les vallées du Pruth, de Jijia et de Bahlui). La culture protoroumaine (au cas présent celle du type Dridu-Şendreni) entrera en contact avec la culture du type Hlincea, phase tardive (IX^e—X^e siècles) et l'influence des éléments protoroumains déterminera l'individualisation d'une variante régionale de la culture protoroumaine, spécifique seulement pour ce territoire ⁷⁷.

L'évolution ultérieure de la culture autochtone du territoire de la Moldavie a pu être connue, par la suite, par les découvertes effectuées à Răducăneni-Huşi, Prodana-Birlad et Hlincea-Iaşi, datant des XI^e—XII^e siècles et définie du point de vue culturel et chronologique comme l'étape *Răducăneni*. Cette étape apparaît en fait comme une culture roumaine ancienne, qui continue chronologiquement et culturellement l'aspect protoroumain connu en Moldavie aux X^e—XI^e siècles, à cette différence près, qu'aux XI^e—XII^e siècles on peut déjà observer dans sa composition certaines influences nomades ou slaves orientales. En général, les établissements appartenant à l'étape Răducăneni sont groupés dans la zone de contact entre la plaine et le Plateau Moldave, beaucoup plus nombreux le long de la vallée du Pruth et surtout dans sa partie sud, au contact avec la steppe des collines de l'unité géographique Elan-Horincea. Quelques découvertes, isolées pour le moment, comme celles de Larga-Jijia ⁷⁸, de la Plaine Moldave, et de Suceava ⁷⁹, du plateau de Suceava, paraissent toutefois élargir leur aire d'expansion. Dans les territoires situés à l'est des Carpates on constate la présence des tribus nomades des Petchenègues, Ouzes et Coumans ⁸⁰, contemporaines aux établissements de l'étape Răducăneni.

Par le contact de quelques-unes de ces tribus avec la population roumaine ancienne de ces régions il se produira, parallèlement à certaines influences culturelles réciproques, le procès de sédentarité et d'assimilation, des Coumans surtout, par les autochtones.

Sous la domination politique des Coumans, une partie de la population roumaine ancienne de l'est des Carpates continuera néanmoins à se développer, en étroite relation, non seulement avec la civilisation du Bas-Danube, mais aussi avec la civilisation orientale des anciens knézats russes.

Pour l'étape chronologique suivante, correspondant aux XII^e—XIII^e siècles, on connaît l'aspect culturel du type Prodana-Birlad identifié jusqu'à présent seulement dans quelques lieux de Moldavie. Il se caractérise (surtout pour la céramique) par la réapparition de certains éléments de tradition plus ancienne, comme la céramique lustrée grise, rouge ou jaunâtre, modelée évidemment d'une manière nouvelle, à côté d'autres éléments connus auparavant et maintenant évolués. L'existence d'éléments particuliers dans l'aspect culturel de Prodana-Birlad paraît avoir été favorisée par la présence dans cette région de la Moldavie des Berladniques ou des Brodniques, population connue par les sources documentaires de l'époque ⁸¹.

Quant au XIII^e siècle, en dehors de quelques découvertes d'objets de parure et de culte, nous n'avons jusqu'à présent pas d'éléments suffisants, surtout pour la céramique, pour pouvoir caractériser l'aspect culturel, surtout celui de la deuxième moitié de ce siècle. Les quelques découvertes céramiques, celles de Bitca Doamnei-Piatra Neamţ ⁸², Hlincea-Iaşi ⁸³ ou d'autres lieux ⁸⁴, permet-

⁷⁷ Pour la pénétration de la culture protoroumaine dans le territoire de la Moldavie, voir M. Comşa, *Slavii de răsărit*,... pp. 73 et suiv. Pour les différentes phases ou variantes de cette culture (bien qu'elle ne se réfère que tangentiellement à la Moldavie), voir aussi M. Comşa, *Cu privire la evoluția culturii balcano-dunărene în sec. IX—XI*, dans SCIV, XIV, 1963, 1, pp. 107 et suiv.

⁷⁸ Petre Diaconu, *Cu privire la problema căldărilor de lut în epoca feudală timpurie (sec. X—XIII)*, dans SCIV, VI, 1956, 3—4, p. 426, fig. 3/5.

⁷⁹ A Suceava, au point nommé Şipot, à l'occasion des fouilles de 1960 on a découvert, isolé, un fragment du bord d'un chaudron en argile.

⁸⁰ Il s'agit des XI^e—XII^e siècles. Voir, *Istoria României*, tome II, pp. 67—71.

⁸¹ Voir, *Istoria României*, tome II, p. 102 et la bibliographie. De même, au sujet des Brodniques, voir aussi K. Horedt, *Contribuții la istoria Transilvaniei, sec. IV—XIII*; Bucarest, 1958, pp. 146 et suiv. et le compte rendu de M. Comşa, dans «Dacia», N. S., V, pp. 615—616.

⁸² C. Mătasă, I. Zamoşteanu et M. Zamoşteanu, *Săpăturile de la Piatra-Neamţ*, dans «Materiale», VII, 1961, p. 347.

⁸³ Voir SCIV, V, 1954, 1—2, p. 240, fig. 4.

⁸⁴ M. D. Matei, *op. cit.*, pp. 33—34. La céramique qui pourrait être datée sur la base des analogies du XIII^e siècle, a été découverte aussi à Trifeşti-Iaşi, Corlăteni-Dorohoi, Baia, Fălţiceni et Curtea Domnească de Piatra Neamţ. Informations de N. Zaharia.

tent toutefois de constater que certaines formes et ornements se généralisent sur tout le territoire de la Moldavie, de telle manière qu'à la fin du XIII^e siècle et le début du siècle suivant on puisse déjà parler d'une céramique, spécifique pour le territoire de l'est des Carpates. Cette céramique continuera à s'individualiser davantage aux XIV^e—XV^e siècles.

Il n'y a aucun doute que les influences culturelles réciproques constatées sur le territoire de la Moldavie aux X^e—XIII^e siècles se sont déroulés souvent en parallèle avec le procès d'assimilation ethnique. Ainsi, il est plus que certain que le procès d'assimilation ethnique et culturel des tribus slaves de la Moldavie, qui avait commencé dès le contact de ces tribus avec la population autochtone de ce territoire (VI^e—VII^e siècles), a été en quelque sorte activé par les porteurs de la culture de Dridu ayant pénétré ici de la Plaine du Danube (dans les X^e—XI^e siècles).

L'étude multilatérale de l'histoire des X^e—XIII^e siècles, c'est-à-dire la résolution des problèmes d'ordre économique, social et politique présente une grande importance non seulement pour l'histoire de la Moldavie, mais aussi pour l'histoire de la Roumanie en général. En ce sens les données mises à la disposition par les recherches archéologiques des dernières années ont contribué dans une large mesure à mieux connaître le développement de la société humaine durant la période du haut féodalisme.